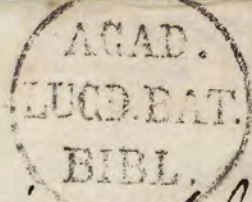


à Madrid le 1. Mars 1673 28



Je n'avois pas moins inquiété depuis quelq.
temps de voir Salinas croûpir en mes mains
que iet'avois dû auparavant de ne pourvoir
pas le posséder. mais grâce au ciel. ie trouve
dans ce moment une occasion de vous le faire
tenir en toute sûreté, par un Marchand Juvalin
de Rotterdam de la connoissance de Monsieur
l'ambassadeur et de la mienne, appelle van Son
qui part au iourd'huy même, et prétend trouver
un prompt embarquement à Bilbao. ainsi
vous eluderez la prétention du libraire ^{francien} de Paris
car i'avois par avance donné avis à M^r. Amph
de la descomente de l'auteur. que mon amy me
marque plus intelligiblement qu'il n'avoit fait,
netuy avois convu que quelques Bouteilles de
Auscatel. qui se compentent avec le premier
vire de vin de Rhein, que i'esper de voir à votre
subl. inter liberos. et dans une saison plus accom-
-quité. que la présente. Je ne le interpellé

parmy ces calamités, la plume de votre et de
mon cher Bossard, ny tampoco la del Señor
Constantino a Severin, les paroties geles presen-
tment en ma bouche, elles se degelent quelque
iour, au coin du feu de Madame de Sain-
amelant, et dans cette salade, si commode aux propinquités.

Je vous suis infiniment ^{obligé} Monsieur de la bonté
que vous voulez avoir d'appuyer la humble
prière que j'ay fait à S. A. p. de la haute Justice du
lieu de Villeneuve qui ne luy rendant pas en-
devoir, faire valoir son droit total de la-
Bourgeoisie, qui est avec le même respect à-
vous que je le suis tout ma vie.

Je prens la liberté de m'adresser en petit billet
à M. Pascal votre voisin l'Anloyer.

